

L Grégoire Solotareff, un loup dans la bergerie : “Quand j’ai terminé ‘Loulou’, je n’en étais pas content, alors ma sœur Nadja m’a suggéré de le jeter”

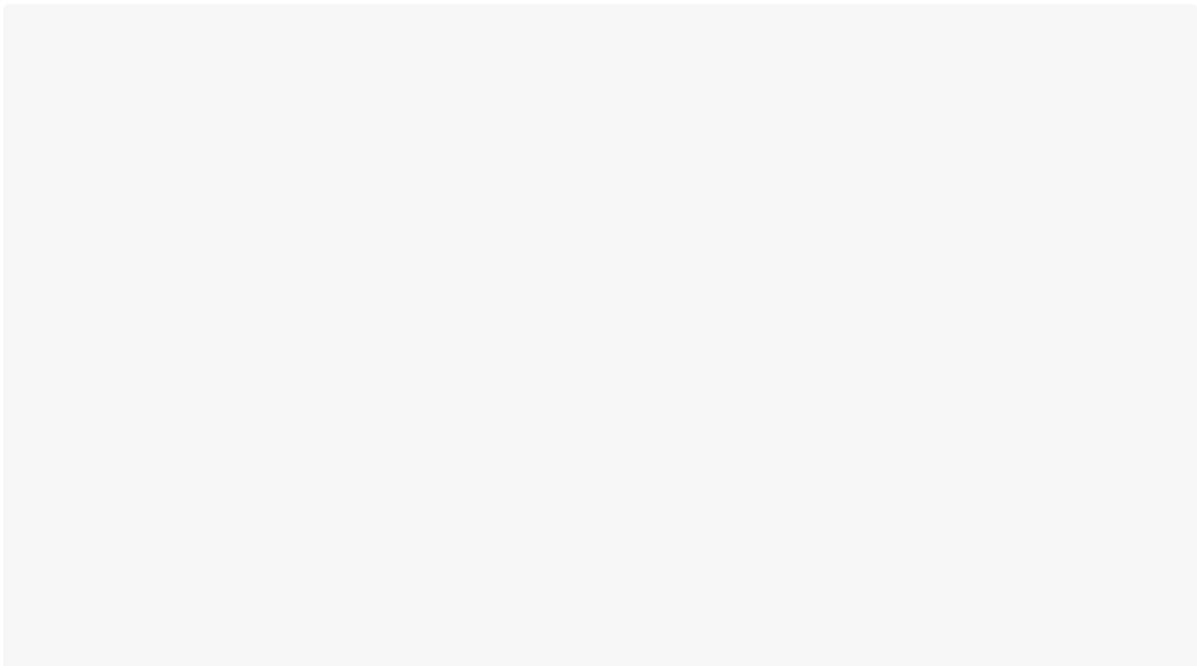
L’album “Loulou” a révolutionné la littérature jeunesse et a été vendu à plus de 600 000 exemplaires. On célèbre aujourd’hui ses 35 ans et la sortie d’un nouvel album, “Un ours pas comme les autres”. Rencontre avec le plus grand des auteurs illustrateurs jeunesse.



Laurence Bertels

Publié le 19-01-2024 à 14h38

Enregistré



Les secrets du succès de Loulou, le personnage imaginé par Grégoire Solotareff



L'actualité de Grégoire Solotareff est tellement chargée qu'il pourrait en perdre la tête, lui qui savoure la tranquillité. Une force tranquille, qui lui permet, entre autres, d'écrire et d'illustrer plus de 200 albums jeunesse. Dont l'incontournable *Loulou*. L'école des loisirs vient de célébrer dignement les 35 ans de cet album culte avec, pour l'occasion, la parution d'une magnifique édition spéciale avec couverture toilée et fil d'or ainsi que la réalisation d'un court-métrage de Dominique Masdieu [≤ https://www.youtube.com/watch?v=d4A3d8s3o-c&t=8s >](https://www.youtube.com/watch?v=d4A3d8s3o-c&t=8s), qui ouvre les portes de l'atelier de l'artiste. Un atelier dans le Marais, sous les toits et caprices de la lumière, habité de pinceaux, de fauteuils en cuir fatigué, de photos, de dessins, de sculptures et de livres. L'homme sort rarement de son antre, sinon pour se promener le long de la Seine, filer dans le Finistère ou venir assister, en Belgique, à l'adaptation féerique d'un de ses Contes d'hiver, *Casimir*, par la Cie Arts et couleurs... Par ailleurs, Grégoire Solotareff dirige depuis 30 ans la collection Loulou et cie pour les tout-petits, un secteur où il a été également précurseur. Il vient aussi de sortir un nouvel et très bel album, *Un ours pas comme les autres*, une ode à la couleur, à l'art, à la différence et à l'amitié. Autant de raisons de discuter longuement avec le chef de file de la littérature jeunesse en France, celui qui a révolutionné le genre, inspiré de nombreux jeunes talents et dont la vie ressemble à un roman.



"Un ours pas comme les autres" de Grégoire Solotareff (L'École des loisirs, 2024). ©Grégoire Solotareff

Né à Alexandrie en 1953, vous êtes le fils d'un pédiatre français d'origine libanaise, Henry El-Kayem qui soignait le Prince héritier, le Roi de Bulgarie en exil, l'écrivain Lawrence Durrell... Après l'arrivée de Nasser au pouvoir, la famille émigre au Liban, un pays qui vous a laissé de nombreux souvenirs...

L'album *Moi, fifi* (1992) est inspiré de cette période. On était dans une forêt au Liban, à côté de Beyrouth, pour la promenade du dimanche, dans le calme avant la tempête. Nous étions en 58 et la guerre est arrivée très vite. On allait en voiture vers la Syrie, à une heure de route et à un moment donné, j'ai quitté le groupe. J'ai vraiment eu peur de perdre mes parents à ce moment-là. Cela a été un moment d'émotion importante de l'enfance. À l'époque, on allait à la plage en se cachant sous les sièges des voitures, pour ne pas recevoir de balles perdues. Mes parents étaient un peu inconscients. C'était cela la vie au Liban.



Grégoire Solotareff, au nom de la mère

 [s://news.google.com/publications/CAAiECy4MMUaMjy9-JMnYV-FAgKlhAsuDDFGjI8vfiTJ2F110iB/#:..text= suivre](https://news.google.com/publications/CAAiECy4MMUaMjy9-JMnYV-FAgKlhAsuDDFGjI8vfiTJ2F110iB/#:..text= suivre) **Suivez-nous sur Google Actualité**

Petit, vous n'alliez pas à l'école. C'est votre mère, d'origine russe, **Olga Solotareff, <
<https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/2009/09/21/des-souris-de-mere-en-fils-LUDAQ6U3GZF6NOVA3H557WNKJA/> > dont vous avez d'ailleurs emprunté le nom, qui vous donnait la leçon chaque matin, ainsi qu'à votre frère et à vos deux sœurs...**

Ma mère avait souffert de racisme à l'école et au Liban, il n'y avait que des écoles religieuses. Comme nous pensions être là en transition, nous sommes restés à la maison. Finalement, cela a duré cinq ans et tous les après-midi étaient consacrés au dessin. C'était merveilleux.

Ces leçons à domicile ne vous ont pas empêché de réussir des études de médecine et de pratiquer pendant dix ans, mais, un jour, vous décidez de troquer votre tablier de médecin contre celui d'artiste...

Je travaillais beaucoup. J'ai remplacé un confrère qui recevait jusqu'à 80 patients par jour ! Quand j'ai vu mon ami Alain Le Saux dessiner en écoutant du jazz, je me suis dit qu'il était temps de réfléchir...



Il ne faudra pas longtemps pour que vous révolutionniez la littérature jeunesse avec "Loulou", qui a bousculé les codes du genre et qui a failli finir à la poubelle...

Quand je l'ai terminé, je n'en étais pas content, alors **ma sœur Nadja** <https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/2021/09/22/au-fil-de-la-detresse-darlane-ETEG6DQYIZHEFFBYNPWGHEA/>, plutôt radicale, m'a suggéré de le jeter. Finalement, j'ai décidé de le recommencer en une nuit, et en toute liberté avec un trait spontané. Quand mon éditeur, Arthur Hubschmid l'a vu, il a été agréablement surpris, il m'a dit qu'il l'éditerait avec enthousiasme mais que je ne vendrais pas plus de 50 exemplaires. Avec ses couleurs primaires, son loup aux grandes dents qui mange le lapin dans un rêve et la présence de la mort, le livre sortait des sentiers battus. Il a été vendu à 600 000 exemplaires, même s'il ne s'agit pas de mon album préféré. On ne peut pas analyser le succès d'un livre. Il ne s'agit pas d'une recette. Il y a quelque chose de naïf et d'enfantin dans *Loulou*. J'ai fait ce que je savais faire, un dessin un peu bancal... Loulou ne se ressemble pas d'une page à l'autre, le corbillard, c'est n'importe quoi...



"Loulou" adapté au cinéma

Toujours est-il que cette histoire insolite d'amitié entre un loup et un lapin, tout en contrastes, qui joue sur les peurs, la confusion, les lignes fuyantes, a encore tout pour plaire aux petits aujourd'hui. On y retrouve en outre deux animaux emblématiques, dont la figure du loup. Pour vous, chaque animal a ses caractéristiques...

Le loup est un animal romanesque, à la fois social et solitaire avec ce regard humain, qui a été exterminé et qui réapparaît seulement maintenant. Le lapin incarne la vitalité ; le chat, l'interrogation ; l'éléphant, la sérénité ; le crocodile, le méchant...

Chacun, selon vous, ressemble à un animal. Lequel pensez-vous être ?

Je ne sais pas vraiment. Les gens disent que je suis loup. Peut-être un lapin déguisé en loup.

La solitude, la peur, l'amitié sont souvent abordés dans vos albums. Quel rôle joue l'amitié dans la vie ?

L'amitié, c'est important parce que c'est la rencontre. Plus que les événements, ce sont les autres qui changent votre vie. La rencontre, c'est la chose la plus importante.

Est-elle un remède à la solitude ?

Elle n'est pas un remède, car, pour moi, la solitude n'est pas un handicap. Je suis frappé par le fait que les enfants ne sont plus jamais seuls avec les écrans. Ils sont passifs. Ils subissent. C'est l'anti créativité totale. La solitude, c'est romanesque, car on est seul face au temps qui passe.

Vous venez d'assister à l'adaptation du conte d'hiver "Casimir" par la Cie arts et couleurs. Qu'en avez-vous pensé ?

Je suis un peu jaloux. C'est un très très beau spectacle ! Le texte réécrit est beaucoup plus riche que le mien, qui ne compte que deux pages. En faire un spectacle d'une heure, c'est un énorme travail. Désormais, j'aurai d'autres images en tête. Ce conte est inspiré d'une histoire vraie, en Suisse, où j'ai rencontré un petit homme, qui ressemblait lui aussi à un lutin, et qui a été chassé d'une école innocupée... Je fais ce métier, car l'enfance reste très présente en moi et j'essaye en littérature jeunesse de redonner des émotions très fortes, de trouver au fond de moi les choses qui m'ont ému, avec l'analyse de l'expérience.



"Casimir", un vrai coup de coeur

Vous avez écrit les Contes d'automne, d'hiver, de printemps et d'été. Était-ce une vraie discipline quotidienne, comme les dates le laissent penser ?

Je me suis imposé cette discipline pendant deux ans, en m'inspirant chaque fois d'un fait réel. Puis, j'ai fait le tri, mais les dates sont justes. **J'écrivais chaque jour, y compris le dimanche** < <https://www.lalibre.be/culture/scenes/2002/10/01/solotareff-a-la-montagne-magique-E7FBS6AKWZETNBGP6YSVHLCIHE/> >. C'était comme un rituel avant de me mettre au travail. J'en ai gardé un très bon souvenir et il m'arrive souvent de me reposer de l'écriture par le dessin, dans le sens où ce n'est pas le même hémisphère du cerveau qui travaille. C'est un exercice comme le dessin, pas comme un tableau, un croquis pris sur le vif.

Vous avez un jour écrit que vous n'aimez pas ce que vous faites, qu'il vous manque une quinzaine d'années de travail, celles pendant lesquelles vous étudiez et exercez la médecine...

En dessin, pour être bon, il faut énormément dessiner. Cela n'a rien à voir avec le succès. Le talent, dans un livre pour enfants, c'est réaliser un objet qui tienne le coup dans l'ensemble texte et images. Mais si je regarde mes albums après qu'ils soient édités, j'ai toujours quelque chose à corriger. Plus on avance, plus on est proche de soi. Être adulte, c'est savoir à peu près qui on est.

En 1992, vous publiez "Le Petit Musée", une anthologie de détails choisis avec Alain Le Saux. Suivront également des imagiers autour de Picasso, Van Gogh, Gauguin... Vous appréciez surtout Jérôme Bosch et Bruegel. D'où vous vient cet amour pour la peinture ?

Jérôme Bosch, c'est des amours anciennes. Petit, je copiais beaucoup les images des livres d'art de mes parents. Je suis tombé sur Jérôme Bosch et Bruegel qui étaient aussi les amours artistiques de ma mère et c'était une découverte absolue. Bosch est resté pour moi au sommet du Panthéon. C'est l'art absolu, la liberté, l'humour, la grâce, le génie à la fois, c'est rare d'avoir tout cela en une seule personne.

Pour dessiner, il faut se souvenir des choses, dites-vous. Dessiner, c'est s'approprier le monde pour en faire cadeau aux autres... Tous les enfants savent dessiner, mais on ne les encourage pas.

Oui, à partir de 7 ans, au moment où l'enfant a envie d'imiter la réalité, on attend de lui de l'habileté plutôt que de la liberté. Encourager les enfants, c'est les laisser libres, mais peu de parents rêvent que leurs enfants deviennent artistes...

